

ZOOM-SOS



Communauté

La famille, c'est l'amour, la protection, le soutien et bien plus encore. En résumé, la famille, c'est tout. C'est pour quoi, avec nos projets, nous œuvrons pour que les familles restent unies et puissent poursuivre leur vie ensemble.

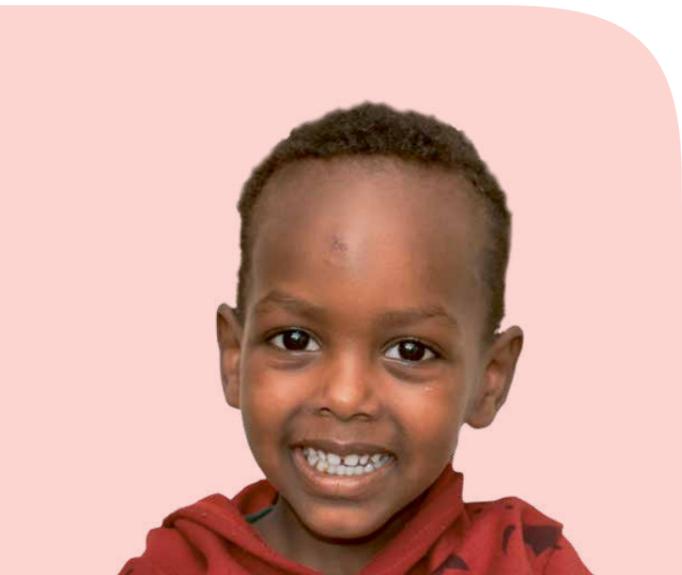


**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**



04 DES CLUBS PLEINS DE COURAGE

Pays cible : le Népal



08 LE VILLAGE DANS LE CŒUR

Pays cible : l'Éthiopie

10 LES DIFFÉRENTES FORMES DE DEUIL

11 STOMPING FOR PEACE



06 ENSEMBLE SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

Pays cible : le Niger

07 COMMENT COLLABORER ?

Votre question, notre réponse



12 UNE LUEUR D'ESPOIR POUR LES FAMILLES

Pays cible : le Népal

14 DIVERS

LA FAMILLE, C'EST LA COMMUNAUTÉ

La communauté désigne bien plus qu'une simple cohabitation entre des personnes. C'est le sentiment d'être vu, entendu et soutenu, en particulier dans les moments et les situations où nous en avons le plus besoin.

Pour moi, ma famille et mes amis incarnent la communauté. J'ai eu la chance de grandir dans un environnement aimant, sûr et protégé. Ma famille et mes amis ont toujours accordé de l'importance au fait d'être présents les uns pour les autres et de se soutenir mutuellement.

Tout le monde n'a pas la chance de connaître ce sentiment d'appartenance ou de communauté. Chez SOS Villages d'Enfants, nous soutenons les familles afin qu'elles puissent offrir à leurs enfants un environnement stable, un foyer où la confiance peut s'épanouir et où la communauté est perceptible. C'est un souhait qui me tient particulièrement à cœur, et c'est pour cela que je m'engage depuis quatre ans au sein de SOS Villages d'Enfants Suisse.

En 2023, j'ai eu la chance de participer à un voyage au Népal. Loin de chez moi, j'ai rencontré dans les zones rurales du pays des enfants, des parents, des grands-parents ainsi que des collaboratrices et des collaborateurs faisant preuve d'une solidarité et d'un engagement impressionnants dans leur quotidien. Cela m'a rappelé à quel point la proximité familiale et l'entraide sont précieuses, et combien la communauté peut être une force, même lorsque les circonstances extérieures sont difficiles.

Dans ce numéro de ZOOM-SOS, nous vous emmenons dans nos pays cibles et vous présentons les projets dans lesquels nous nous engageons pour que les familles restent ensemble et que les enfants puissent grandir dans un environnement protégé.

Il sera notamment question de clubs d'enfants au Népal et au Niger, dans lesquels les enfants peuvent s'impliquer et faire entendre leur voix pour défendre leurs intérêts. Ces clubs offrent aux enfants la possibilité d'améliorer leur vie, ainsi que celle de leur famille et de leur communauté. Vous découvrirez également l'histoire d'une maman SOS qui a quitté un village d'enfants SOS en Éthiopie avec sa famille pour s'installer dans la communauté élargie. La famille a emporté avec elle la force et les liens qu'elle avait tissés dans le village, tout en choisissant de mener une vie plus indépendante au sein de la communauté.



Image : Promouvoir la communauté, comme le montre si bien cette photo prise au Népal, c'est aussi offrir aux enfants un environnement sûr. © Nina Ruud

Ces histoires montrent que la communauté ne se crée pas d'elle-même : elle grandit lorsque les gens sont là les uns pour les autres. Merci de nous soutenir dans cette tâche si importante et de faire ainsi partie de notre communauté SOS.

Livia Chiesa
Responsable
du marketing numérique





L'alcoolisme, la pauvreté, la pénurie alimentaire et les mariages précoces mettent les enfants en danger

**NOTRE PAYS CIBLE :
LE NÉPAL**

Les jeunes sensibilisent leur communauté dans les clubs d'enfants

DES CLUBS PLEINS DE COURAGE

Au Népal, les clubs d'enfants permettent aux enfants et aux jeunes de passer à l'action. Ils y apprennent à faire entendre leur voix pour défendre leurs intérêts et participent activement à l'amélioration de la vie de leur famille et de leur communauté. En développant leur autonomie dans la planification et la mise en œuvre de différentes actions, ces jeunes renforcent également leur confiance en eux. C'est le cas de Sabina, âgée de 11 ans et originaire de Pokhara, qui a rejoint son club local pour apprendre de nouvelles choses tout en s'engageant pour les autres.

Image : Shyam, le père de Sabina, Sabina, sa mère Laxmi et sa sœur Sabhyata (de gauche à droite) profitent d'une journée ensoleillée.

Sabina, 11 ans, vit avec sa famille à Pokhara, une ville au centre du Népal, près du lac Phewa. Ses parents, Laxmi, 48 ans, et Shyam, 50 ans, n'ont pas toujours eu la vie facile. Tous deux disposent d'une carte d'invalidité et affrontent le quotidien avec plusieurs limitations physiques. Depuis près de deux ans, la famille participe au programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants. Laxmi raconte : « Grâce au soutien de SOS Villages d'Enfants, nous n'avons plus à nous soucier des produits de première nécessité. Nous développons petit à petit notre propre entreprise afin de mieux subvenir aux besoins de nos filles. » Sabina et sa sœur aînée, Sabhyata, 17 ans, peuvent désormais se consacrer pleinement à leur éducation.

« Je voulais progresser et m'engager pour les autres. Mon plus beau souvenir du club, c'est lorsque j'ai participé à un concours de danse auquel sept écoles participaient. J'ai pu y présenter une danse en solo. »

Sabina, 11 ans

Sabina avait envie de s'engager en dehors de l'école et participe aux activités du club d'enfants local depuis deux ans. Sa mère se réjouit pour elle et est fière de sa cadette : « Quand nous étions jeunes, nous n'avions pas ces opportunités. Moi, je ne peux plus danser, mais je suis heureuse pour ma fille. »



Image : Sabina s'engage avec d'autres membres de son club d'enfants en faveur de la propreté au sein de sa communauté.

Les clubs d'enfants comme celui de Sabina sont soutenus dans de nombreux projets de SOS Villages d'Enfants. Des activités variées y sont organisées, comme des pièces de théâtre pour sensibiliser à des problèmes sociaux ou à des sujets tabous, des projets environnementaux ou encore des concours qui stimulent et valorisent les compétences. Erika Dittli, responsable des programmes chez SOS Villages d'Enfants Suisse, explique : « Pour les enfants participants, il est extrêmement enrichissant de constater que leur avis est entendu et qu'ils prennent part activement à la vie et à la communauté qui les entoure. Cette expérience a également un impact positif sur leur propre vie de famille et les marque durablement jusque dans leur vie d'adulte. »

Interrogée sur son avenir, Sabina sourit jusqu'aux oreilles : « Plus tard, j'aimerais devenir ophtalmologue. Dans ma famille, tout le monde a des problèmes de vue, alors je veux absolument travailler dans ce domaine. » En outre, en ce qui concerne le Népal, la jeune fille talentueuse a également de bonnes idées : « Si je pouvais changer quelque chose, j'améliorerais les routes. Elles sont en si mauvais état que ma famille a dû déménager dans une région plus basse. Avant cela, il nous était presque impossible d'aller à l'école. » Avec ses amis du club d'enfants, elle a déjà planifié la prochaine action : lancer une campagne de reboisement. Ils peuvent déjà compter sur le soutien de la communauté. Lors d'une récente activité, une famille du voisinage est venue les féliciter en leur disant que c'était une bonne chose que les jeunes s'impliquent de cette manière. Pour nous, c'est le signe que les clubs d'enfants ont un impact positif sur les enfants et les familles qui y participent. Ils renforcent le sentiment d'appartenance de toute la communauté, y compris celui des enfants qui y vivent.


**CLUB
D'ENFANTS À
GANDAKI**

Il vous suffit de scanner le code QR pour voir une vidéo des activités d'un club d'enfants à Gandaki.



Scanner

ENSEMBLE SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

Au Niger, nous soutenons les enfants et les jeunes sous différentes formes. Ceux-ci s'engagent dans des clubs d'enfants, dans des parlements d'élèves et en tant que « Peer Educators » pour défendre les droits de l'enfant et encourager des changements positifs dans la société.



MERCI,

de permettre aux enfants et aux jeunes de défendre leurs intérêts et ceux des autres grâce à vos dons.

Parmi eux se trouve Omar, âgé de 14 ans et originaire de Diffa, qui s'engage dans le club d'enfants et d'adolescents de son district. La création de son club a été initiée par SOS Villages d'Enfants. Dès le départ, les jeunes ont été formés à planifier et à mener à bien les activités du club de manière autonome, acquérant ainsi des compétences et une expérience qui leur seront utiles à l'école et dans leur future vie professionnelle.

« Deux fois par mois, nous nous engageons via différentes mesures sur des thèmes tels que les bonnes manières, la santé et les droits de l'enfant. Si nous apprenons qu'un enfant est maltraité ou qu'il rencontre un problème, nous le signalons au comité de protection de l'enfance ou aux collaboratrices et collaborateurs de SOS Villages d'Enfants. »

Comme Omar, Nana vit à Diffa et a également 14 ans. Elle a toujours voulu faire partie d'un groupe ou d'une association. Lorsque SOS Villages d'Enfants a aidé à créer un parlement d'élèves dans son école, Nana a aussitôt sauté sur l'occasion. Aujourd'hui, elle en est la présidente

et mène de nombreuses initiatives avec ses ministres. « Nous défendons les intérêts des élèves, les protégeons contre les injustices et encourageons la cohésion », explique-t-elle. La prochaine initiative organisée par le parlement, par exemple, est le nettoyage de la cour de l'école. Malgré son jeune âge, Nana sait ce dont sa génération a besoin pour construire un bel avenir. « Pour mener une vie agréable, nous avons besoin de bonnes conditions afin de ne pas avoir à nous soucier constamment du lendemain. »

Djafarou, âgé de 19 ans et originaire de Kantché, est un peu plus âgé que Nana et Omar. Il a commencé à s'engager en tant que « Peer Educator » avant 2021 pour soutenir ses camarades. « Entre adolescents et jeunes adultes, on partage les mêmes expériences, les mêmes craintes et les mêmes espoirs. On peut donc échanger d'égal à égal », nous raconte-t-il. Une expérience l'a particulièrement marqué. « Un jour, une femme est venue me voir pour me remercier. Dans le passé, elle avait tenté de forcer ses enfants à aller à l'école en les frappant. À l'époque, j'avais expliqué à ses enfants pourquoi l'école était importante et ce que signifiait réellement l'éducation. J'avais discuté avec la mère afin de lui expliquer pourquoi la violence envers les enfants était une mauvaise idée et en quoi l'amour et la reconnaissance étaient importants pour leur épanouissement. Aujourd'hui, ses enfants vont régulièrement à l'école. » En aidant les enfants et les jeunes à s'engager pour eux-mêmes et pour les autres,

nous renforçons aussi leur famille et, à long terme, la société tout entière.



Images : À Diffa, Nana et Omar s'engagent au sein du parlement d'élèves et du club d'enfants pour défendre les intérêts des jeunes de leur âge.
© Grafikphotograph / FairPicture / SOS Villages d'Enfants Suisse

COMMENT COLLABORER ?

L'union fait la force : ce constat s'applique aussi à nos programmes. Nous avons discuté avec Erika Dittli, responsable des programmes, de l'impact de la collaboration avec les organisations et les autorités.

Avec quels types de partenaires SOS Villages d'Enfants a-t-elle déjà collaboré pour ses différents projets ?

Dans le passé, nous avons déjà collaboré avec des entreprises, des institutions locales et d'autres organisations d'utilité publique en fonction du pays, du type de projet et des besoins. Quel que soit le partenaire impliqué, l'objectif reste toujours le même : aider le plus grand nombre possible de familles de manière durable afin d'offrir à leurs enfants les meilleures perspectives d'avenir et la plus grande indépendance possible.

Un regard extérieur offre toujours de nouvelles perspectives. Dans quelle mesure ces retours d'expérience ont-ils été utiles par le passé ?

Cela dépend des situations, mais ce regard extérieur apporte systématiquement de nouvelles impulsions, de nouvelles idées et des retours tout à fait constructifs. L'échange d'expériences est toujours très important. Un exemple marquant est venu d'une suggestion précieuse de la Meki Catholic Church, qui nous a conduits à installer de nouveaux foyers de cuisson en Éthiopie. Ces installations nécessitent moins de bois pour fonctionner. Elles coûtent donc moins cher et produisent moins de fumée, ce qui est bénéfique à la fois pour l'environnement et pour la santé des enfants. Les maladies respiratoires figurent parmi les affections les plus fréquentes chez les enfants. Grâce aux nouveaux foyers de cuisson, nous constatons une diminution de ces maladies.

De quelle collaboration es-tu particulièrement fière et pourquoi ?

Je pense immédiatement à notre projet à Vyas, au Népal. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement local pour recruter et accompagner des familles d'accueil. Notre objectif était que le gouvernement poursuive cet accompagnement une fois notre mission terminée. Nous y sommes parvenus. Aujourd'hui, ce soutien est ancré de façon permanente dans le budget local.

Comment garantissons-nous l'intégrité et l'indépendance de nos programmes dans le cadre de telles coopérations ?

Pour ce type de coopérations, nous appliquons des règles et des directives strictes, définies à l'avance de manière transparente et ouverte. Selon la nature de la coopération, un contrat est établi, comme dans tout autre domaine. Nous veillons toujours à ne faire aucun compromis en matière d'intégrité et d'indépendance. Le bien-être des enfants reste notre priorité absolue dans le cadre de ces collaborations.



Scanner

Dans notre article de blog, nous vous présentons quelques exemples concrets de partenariats passés et actuels dans le cadre de nos programmes. Il vous suffit de scanner le code QR pour en savoir plus.



À VOTRE TOUR

Vous avez une question concernant nos programmes ou notre organisation ? Contactez David Becker à l'adresse becker@sos-kinderdorf.ch et votre question sera peut-être publiée dans l'un des prochains numéros de ZOOM-SOS.



Image : Erika Dittli



Une maman SOS retourne vivre dans la communauté avec ses enfants

**NOTRE PAYS CIBLE :
L'ÉTHIOPIE**

Les défis et les craintes laissent place à l'espoir et au courage

LE VILLAGE DANS LE CŒUR

Chez SOS Villages d'Enfants, notre principal objectif est d'éviter que les enfants aient besoin d'être placés dans un village d'enfants. Dans la mesure du possible, ils doivent pouvoir grandir en sécurité au sein de leur propre famille. Lorsque l'accueil dans un village d'enfants SOS s'avère nécessaire, le contact avec leur environnement d'origine doit être maintenu. À Harrar, en Éthiopie, une maman SOS a franchi une étape supplémentaire en retournant vivre dans la communauté avec ses enfants.

Cette maman de 55 ans a déjà élevé de nombreux enfants dans le village d'enfants SOS de Harrar. Originaire de cette ville de l'est de l'Éthiopie, elle connaît très bien non seulement le village d'enfants, mais aussi la ville environnante. Lorsqu'elle a quitté le village d'enfants SOS de Harrar il y a un an avec Sebontu, 16 ans, Besufekad, 14 ans, Muaz et Girum, 13 ans, Milkesa, 10 ans, et Aser, 4 ans, elle était envahie par des sentiments mitigés. Sa décision mûrement réfléchie s'accompagnait de nombreux espoirs, mais aussi de certains défis. D'un côté, elle pensait aux murs protecteurs du village, avec ses structures solides et rassurantes. De l'autre, elle voyait la communauté élargie autour du village et toutes les possibilités qu'offrirait une vie à Harrar.

« J'ai toujours considéré les défis comme des opportunités », explique Meaza, alors que nous sommes assis dans son nouveau foyer, qui ne semble déjà plus si nouveau. Quitter le cadre sécurisé du village d'enfants SOS avec ses enfants n'a pas été facile, mais elle estimait que c'était le meilleur moyen de préparer ses enfants à une vie indépendante et autonome dans le « monde extérieur ». Avant de prendre sa décision, elle a longuement discuté avec eux des avantages et des inconvénients. Sa plus grande préoccupation était de savoir comment ils s'adapteraient

« Je me suis déjà fait beaucoup de nouveaux copains et je suis heureux de voir que ma mère se fait aussi de nouveaux amis. »

Girum, 13 ans

à leur nouvel environnement. Elle a toutefois réalisé que ce déménagement leur permettrait d'avoir plus de contacts sociaux : « Ils n'ont plus à expliquer qui ils sont ni à décrire le village d'enfants SOS, un lieu que la plupart des jeunes de la communauté ont du mal à imaginer », confie Meaza.

Après avoir trouvé une maison adaptée, une période de préparation intense a commencé. Le départ du village d'enfants SOS a été chargé d'émotions, car la communauté y avait toujours été une source de soutien et de sécurité pour la famille. Une cérémonie d'adieu émouvante, réunissant les collaboratrices et les collaborateurs ainsi que d'autres familles du village, a montré à quel point Meaza et ses enfants étaient appréciés. Le village d'enfants SOS de Harrar a accompagné cette transition. Même après le déménagement, Meaza et ses enfants ont continué de bénéficier d'un soutien financier et moral pour faciliter leur entrée dans leur nouvelle vie. Aujourd'hui, la mère s'engage activement dans des organisations communautaires afin de tisser de nouveaux liens.

Girum et Sebontu, deux de ses enfants, gardent un bon souvenir de la vie au village d'enfants SOS. « Le laboratoire du village me manque. Il nous était toujours accessible et je pouvais y apprendre et y faire des recherches



Soutenez notre action sur le long terme avec un parrainage ! Il vous suffit de scanner le code QR pour en savoir plus et partager avec vos amis et votre famille.



Scanner

sur tout ce qui m'intéressait », raconte Girum. Sebontu, quant à lui, regrette les nombreux espaces verts, qui ne sont pas aussi courants dans le paysage urbain qu'à l'intérieur des murs du village. Mais tous deux voient aussi les avantages de leur nouvelle vie : « Je me suis déjà fait beaucoup de nouveaux copains et je suis heureux de voir que ma mère se fait aussi de nouveaux amis », raconte Girum en souriant.

Sebontu apprécie de pouvoir retrouver ses camarades d'école à tout moment, sans avoir à faire de longs trajets. Tous deux se sont bien adaptés à leur nouvel environnement et ont conservé leurs passe-temps, comme le football ou les promenades. Avec le recul, Meaza est convaincue d'avoir fait le bon choix. « Tôt ou tard, mes enfants auraient dû apprendre à s'intégrer dans la société en dehors du village. Aujourd'hui, ils sont déjà sur cette voie. » Elle espère qu'ils réussiront à l'école et mèneront une vie épanouie. Quant au village d'enfants SOS, la famille ne compte pas rompre les liens : il restera un pan important de leur passé... et de leur avenir.



LES DIFFÉRENTES FORMES DE DEUIL

L'expérience de la perte fait partie de la condition humaine. C'est un sujet douloureux, intime et délicat. La manière de vivre le décès d'un proche varie grandement à travers le monde. Nous vous présentons ici les coutumes et traditions de certains des pays dans lesquels nous intervenons.



Image : Marina Severino

Pour Marina Severino, responsable des héritages et des legs chez SOS Villages d'Enfants Suisse, les thèmes de la perte, du deuil et de l'héritage font partie du quotidien professionnel. Elle est régulièrement en contact avec des personnes qui envisagent de nous inclure dans leur testament et leur prète toujours une oreille attentive : « Lorsque nous sommes désignés comme héritiers uniques dans un testament, je reçois régulièrement des demandes pour savoir s'il nous est possible de disperser les cendres de la personne décédée dans un lieu précis. J'ai déjà eu l'occasion d'honorer ce souhait. On nous a également confié la mission d'entretenir une tombe ou d'organiser l'inscription du nom et des dates sur une pierre tombale existante, car le conjoint était décédé avant la personne défunte. La plupart du temps, ces dispositions sont prises et réglées à l'avance par les testateurs eux-mêmes. Pour moi, il est naturel de répondre à ces volontés dans la mesure de nos possibilités. »

NÉPAL

LA CÉRÉMONIE SHRADDHA

Dans l'hindouisme, l'une des religions les plus répandues au Népal, il est de coutume d'organiser, un an après le décès d'une personne, une cérémonie appelée Shraddha. Elle consiste pour les proches endeuillés à offrir un mets rituel, appelé « pinda daan », à l'âme du défunt afin de commémorer sa perte.



QUIZ

Scanner

Vous souhaitez tester vos connaissances en matière de succession ? Il vous suffit de scanner le code QR pour participer à notre quiz.



LESOTHO

LES TENTES DE DEUIL

Au Lesotho, il peut s'écouler trois semaines, voire davantage, avant que des funérailles n'aient lieu. Ce délai permet aux proches vivant loin de s'organiser pour assister à la cérémonie. Les funérailles ont généralement lieu le samedi et peuvent durer jusqu'à huit heures. Dans les jours précédant la cérémonie, des tentes sont installées à côté du domicile de la famille endeuillée pour signaler le décès et accueillir les amis ou les proches qui souhaitent passer du temps avec la famille de la personne défunte.

NIGER

DES SOUVENIRS EMPREINTS D'HUMOUR

Au Niger, pendant la période de deuil suivant le décès d'un grand-père ou d'une grand-mère, la tradition veut que les petits-enfants divertissent les enfants du défunt ou de la défunte en imitant les gestes, les expressions typiques ou les actions de leurs grands-parents afin d'accompagner cette perte avec tendresse et humour.



STOMPING FOR PEACE

Aucun enfant ne devrait grandir au milieu des guerres et des conflits. Les guerres séparent et détruisent les familles. C'est pourquoi, avec notre action « Stomping for Peace », nous invitons les classes d'école et les associations à se joindre à nous pour « taper des pieds » en faveur de la paix.

Parfois, il faut faire du bruit pour se faire entendre. C'est dans cet esprit que, cette année encore, nous avons mené notre initiative « Stomping for Peace » en collaboration avec des classes d'écoles, des associations et d'autres groupes engagés. Car nous en sommes convaincus : chaque enfant a droit à une famille aimante. À chaque battement de pied, nous réclamons un monde dans lequel les enfants peuvent grandir en sécurité, en confiance et sans peur.

« Pour moi, la paix est synonyme de sécurité. Je ferais tout pour ma famille. »

Danylo, 13 ans

Nous avons été particulièrement touchés par la participation de plusieurs jeunes réfugiés à « Stomping for Peace », notamment certains venus d'Ukraine, que nous avons aidé à évacuer vers la Suisse en 2022 en collaboration avec l'association tipiti. Ils vivent désormais ici depuis plus de trois ans, sont bien intégrés et ont trouvé un nouveau foyer. Et pourtant, le souvenir de ce que la guerre peut détruire demeure. « Pour moi, la paix est synonyme de sécurité. Je ferais tout pour ma famille », confie Danylo, 13 ans, lors de la rencontre à Heiden. L'ambiance entre les enfants et les jeunes participants était formidable. Ensemble, ils ont créé des affiches pour l'événement, échangé leurs expériences et discuté de ce que signifie la paix. Un peu nerveux au début, ils ont ensuite tapé du pied avec d'autant plus d'enthousiasme pour défendre leur cause commune.

En mai dernier, notre ambassadeur de longue date Paolo Meneguzzi a organisé un événement Stomping for Peace avec son école de danse POP MUSIC SCHOOL au Teatro Oratorio de Balerna. « Je soutiens cette action parce que je trouve qu'il est important d'expliquer aux enfants ce qu'est la guerre. Que les guerres détruisent beaucoup, séparent les familles et mettent en danger d'autres enfants dans le monde. Notre message, c'est « Non à la guerre ! », explique

Image : Lors de l'événement Stomping for Peace à Heiden, les enfants et les jeunes ont tout donné.

Paolo à propos de son engagement. Les plus de 90 élèves participants ainsi que le public ont tout d'abord regardé une vidéo des actions Stomping for Peace de 2024. Après cela, plus personne ne pouvait rester assis, pas même le public. Motivés et convaincus, tous ont tapé du pied pour envoyer une fois de plus un message fort en faveur de la paix.



NOUS RECHERCHONS DES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS

Vous connaissez des classes, des associations ou des groupes qui aimeraient s'engager ? Scannez le code QR pour en savoir plus sur notre initiative et découvrir comment y participer ou la diffuser.



Scanner

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT



Inégalités sociales,
logements délabrés, manque
d'accès aux soins

**NOTRE PAYS CIBLE :
LE NÉPAL**

Une approche communautaire, durable
et tournée vers l'avenir pour les enfants,
les jeunes et les familles

UNE LUEUR D'ESPOIR POUR LES FAMILLES

À Lahan, de nombreuses familles souffrent de la pauvreté et rencontrent des difficultés d'accès aux soins médicaux et aux installations sanitaires. De plus, une grande partie des enfants ne sont pas scolarisés. Il y a un an, nous avons lancé un programme visant à rendre les familles autonomes. Notre travail est un bel exemple de la manière dont la collaboration avec des partenaires et les autorités renforce l'impact de nos actions.



BON À SAVOIR

« Tihar », aussi connu sous le nom de « Fête des lumières », est important au Népal. Selon la tradition, les sœurs déposent un point rouge, « tika », sur le front de leurs frères et prient pour leur longue vie. Les familles allument des lampes à huile et rendent hommage aux dieux et aux animaux (en particulier les corbeaux, les chiens et les vaches). Les enfants vont également de maison en maison avec leurs parents et chantent pour recevoir des cadeaux et de l'argent.

De nombreuses personnes issues des minorités ethniques Taru et Musahar vivent dans la communauté népalaise de Lahan. Traditionnellement, celles-ci n'ont que peu ou pas accès à l'éducation et doivent souvent faire face à des inégalités sociales. En collaboration avec des représentants de la communauté et du gouvernement, nous avons lancé l'an dernier un programme pour soutenir les enfants et leurs familles. Le projet de Lahan illustre parfaitement l'efficacité et la durabilité des partenariats. L'organisation d'utilité publique Habitat for Humanity, qui œuvre pour la construction de logements pour les familles, a déjà construit des maisons pour les familles défavorisées dans cette communauté. Cela constitue une base solide pour la mise en œuvre de nos mesures de renforcement des familles. « Plus de 1000 enfants et leurs familles devraient bénéficier de notre soutien à Lahan dans les années à venir », résume Erika Dittli, responsable des programmes chez SOS Villages d'Enfants Suisse.

Tara, 64 ans, et sa famille mesurent toute l'importance de cette aide et en sont reconnaissantes. Depuis le décès de son fils et le départ de sa belle-fille, elle s'occupe de ses deux petites-filles avec son mari. Elle pense beaucoup à leur avenir : « Il n'est pas bon, de nos jours, de rester sans instruction. » Tara veut que ses petites-filles reçoivent une bonne éducation, mais jusqu'à présent, la famille n'avait pas les moyens financiers de la leur offrir. « Je suis convaincue que le soutien de SOS Villages d'Enfants nous permettra de garantir un avenir meilleur à nos petits-enfants. »

La famille de Rajan, 37 ans, qui vit à Lahan avec ses deux fils Pankaj, 10 ans, et Suraj, 4 ans, est un autre exemple de l'impact de nos actions sur le terrain. « Ma femme est décédée il y a quelques années, après avoir été mordue par un serpent. En tant que père célibataire, je dois à la fois gagner ma vie et m'occuper de mes deux fils. » Rajan possède peu de terres et ne peut pas cultiver sa propre nourriture. Il travaille plusieurs jours par semaine, mais doit souvent interrompre ses activités



pour s'occuper de ses enfants lorsqu'ils tombent malades ou ont d'autres problèmes. La pression de cette responsabilité pèse lourdement sur ce père de famille.

« Grâce à SOS, mes enfants peuvent désormais aller à l'école. Et moi, j'apprends de nouvelles compétences qui m'aident à progresser dans mon métier. Cela me redonne de l'espoir. »

Rajan, 37 ans

À Lahan, où de nombreux enfants sont confrontés à des inégalités sociales, notre travail vise à donner à la communauté les moyens de garantir leur protection, un encadrement de qualité et un développement sain. L'un des objectifs du programme est d'améliorer la santé et le bien-être des enfants grâce à un meilleur accès aux soins, à une alimentation adéquate et à des installations sanitaires. Les familles doivent disposer d'un revenu stable afin de subvenir durablement aux besoins de leurs enfants. En menant des campagnes d'information et en renforçant les groupes d'intérêt locaux, nous veillons à ce que la protection des enfants soit solidement ancrée dans la communauté. Nous encourageons également une éducation de qualité et des plateformes qui transmettent aux enfants et aux jeunes des compétences importantes pour leur vie future. Samjhana Chaudhary, collaboratrice de SOS à Lahan, explique avec espoir : « Je suis heureuse et fière de travailler dans la communauté et avec SOS pour offrir un avenir meilleur aux familles et donc à leurs enfants. »

SUISSE

DE BONNES ACTIONS

Le 24 mai 2025, à l'occasion de la Journée de la bonne action organisée par Coop, nous avons collecté, en partenariat avec Swisscom, un grand nombre de téléphones portables usagés au profit des enfants en difficulté dans le cadre de l'action Mobile Aid. Tout au long du mois de mai, 11 000 appareils ont été donnés. Le produit de leur revente permettra de financer des repas chauds et des activités de sensibilisation à l'alimentation dans le cadre de nos projets. Et pour couronner le tout, cette bonne action peut être réalisée tout au long de l'année. Il vous suffit de déposer vos anciens téléphones portables dans le Swisscom Shop le plus proche.



**PARTICIPEZ
ET GAGNEZ!**

Nous mettons en jeu deux bons d'une valeur de 50 francs valables dans la boutique en ligne de Digitec Galaxus. Pour participer, envoyez votre réponse à la question suivante par e-mail à david.becker@sos-kinderdorf.ch en indiquant « Jeu-concours Mobile Aid » en objet ou par carte postale à notre adresse : combien de téléphones portables avons-nous collectés en mai dans le cadre de Mobile Aid ?

Les dispositions habituelles de notre site Internet en matière de protection des données s'appliquent. Sont autorisées à participer toutes les personnes domiciliées en Suisse et âgées de 16 ans révolus. Sont exclus de la participation les collaboratrices et collaborateurs de l'organisateur du jeu-concours et les autres tiers directement impliqués dans le jeu-concours ainsi que les associations de jeux-concours, les services automatisés et les autres participants professionnels/commerciaux.

NOTRE PAYS CIBLE : LE NIGER

SAUVETAGE SUR TROIS ROUES

Dans le but de créer des initiatives communautaires durables, les participantes et participants au programme de renforcement des familles à Diffa ont acheté un tricycle pour

ZOOM-SOS 4/25



Image : Dans le magasin Coop de Winterthour, Michèle et Manuel Burkart récupèrent les anciens téléphones portables des nombreux donateurs et donatrices.



Image : Heureuse, Mainouna tient sa fille Halima dans ses bras.

proposer un service de taxi et générer des revenus supplémentaires destinés à soutenir les comités de protection de l'enfance et les clubs d'enfants. Au-delà de son objectif initial, ce véhicule s'est aussi révélé être un précieux allié dans les situations d'urgence. Mainouna, âgée de 19 ans et originaire de Diffa, était sur le point d'accoucher de son premier enfant. Sa famille ne disposait d'aucun moyen de transport pour l'emmener jusqu'à la maternité la plus proche. Sa mère, qui venait de rejoindre un groupe d'épargne et de crédit, s'est souvenue de la moto et a demandé de l'aide à l'équipe. Le conducteur de la moto a immédiatement conduit Mainouna à l'hôpital. Quelques heures plus tard, elle a donné naissance à une petite fille, Halima. « Cette aide nous a sauvées, car c'était une question de vie ou de mort. Ma fille Halima et moi allons bien, et j'en suis infiniment reconnaissante », confie la jeune maman soulagée.

DIVERS

AFRIQUE DU SUD

WINGS OF TOMORROW

En partenariat avec SWISS et help alliance, nous soutenons les enfants et les jeunes adultes en Afrique du Sud avec le projet Wings of Tomorrow. Ce programme vise notamment à leur offrir des perspectives professionnelles. Pinkie, 26 ans, est l'une de ces jeunes adultes. Elle est arrivée au village d'enfants SOS d'Ennerdale à l'âge de sept ans. Malgré un revers de fortune, l'abandon de l'école en 11^e année, elle n'a jamais renoncé à ses rêves. Après avoir retrouvé sa tante, elle s'est battue, a obtenu son diplôme et a commencé des études de logistique en 2022. Pinkie est débordante d'énergie et a une véritable soif d'apprendre. Grâce au programme Wings of Tomorrow, elle a pu découvrir le monde du travail au sein du groupe Lufthansa, une expérience qui l'a confortée dans son projet professionnel. Elle postule maintenant pour un stage chez Rohlig Grindrod, une entreprise du groupe Lufthansa.



Image : Pinkie se rend à l'université, où elle obtiendra bientôt son diplôme en logistique.

INDEPENDA

UNE COLLABORATION EFFICACE

L'objectif de notre programme suisse INDEPENDA est de nous engager aux côtés d'organisations qui œuvrent en faveur des jeunes adultes ayant besoin d'aide, et de leur apporter une véritable valeur ajoutée. Les coopérations avec différents partenaires constituent une partie indispensable de notre travail :

- Notre **partenaire** de mise en œuvre, la fondation YOU COUNT, possède une grande expérience dans l'accompagnement des jeunes.
- Nos **partenaires** EDUCA SWISS et la Fondation IPT nous soutiennent dans les domaines du financement de la formation et de l'insertion professionnelle.
- Des **partenaires intermédiaires** tels que l'association Careleaver Suisse nous fournissent des informations précieuses pour atteindre notre public cible et adapter encore mieux notre programme à ses besoins.
- Helvetia Assurances, Honegger SA et d'autres **entreprises partenaires** informent les jeunes et leur offrent un aperçu pratique dans un cadre protégé.

En exploitant les synergies et en unissant nos forces, nous proposons une offre complète aux jeunes en Suisse qui ont besoin d'accompagnement dans leur passage à la vie adulte.

Plus d'informations sur sosvillagesdenfants.ch/independa

MENTIONS LÉGALES

Éditeur :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Looslistrasse 15
3027 Berne

Tél. : 031 979 60 60
info@sosvillagesdenfants.ch

Membre de SOS Villages d'Enfants
International

Les noms des bénéficiaires
de SOS Villages d'Enfants ont été
modifiés afin d'assurer leur protection.

Rédaction et mise en page :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse
et Stämpfli Communication

Rédaction : David Becker
Mise en page : Stämpfli Communication

D 31 200, F 4 660, I 2 900
sosvillagesdenfants.ch



imprimé en
suisse



SOS VILLAGES D'ENFANTS SUISSE

Suivez-nous sur Instagram (@soskinderdorfch),
Facebook (@sos.kinderdorf.schweiz),
LinkedIn (@SOS-Kinderdorf Schweiz),
et abonnez-vous à notre newsletter.

PERSPECTIVES

Le premier numéro de ZOOM-SOS de l'année 2026
sera consacré au thème de l'indépendance.

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

LA FAMILLE C'EST LE SOUTIEN.

En soutenant les familles,
nous donnons la chance
aux enfants du monde
entier de bénéficier d'un
environnement rempli
d'amour.

Soutenez
maintenant

